



Incivilités et violences à l'égard des **travailleur-ses du sexe / prostitué-es trans*** dans le quartier Yser

témoignages

Quand tu es chez toi, tu te prépares, tu prends une douche, tu te maquilles bien. Tu te sens un peu contente, on ne dirait pas contente mais... contente et pas contente. Mais quand tu sors dans la rue, tu ne te sens plus à l'aise. Les personnes te regardent comme une poubelle. Même si tu es très belle. C'est un côté de ta vie privée à Yser. Ils te demandent sans te regarder, ils sont là juste pour te baiser. Quand ils sont chauds ils te regardent comme une star, comme une princesse. Mais après quand ils ont fini, ils te regardent et disent, « Ah désolé, moi jamais je fais ça. » Et après, est-ce que c'est moi qui t'ai obligé? Ce n'est pas moi.

Il y a des problèmes chaque jour. Hier on était à 21h30 dehors dans la rue, dans un coin. Et après il y a des gens qui traînent dans la rue, et tout. Ils boivent et font des bagarres. Moi je ne bois pas quand je vais travailler là-bas, c'est trop risqué. Et après il y a un habitant qui dit « Vous dégagez d'ici! Dégage! Dégage! ». Mais depuis longtemps tu sais que c'est un quartier pour les putes, les trans*, tu sais que ce n'est pas un quartier calme. Nous on ne fait pas de bagarres là-bas. Nous on reste comme ça (immobile) là-bas, on attend les clients, on drague les clients on dit, « Salut, Bonsoir, ça va? », c'est

tout. Mais les gens qui font des bagarres, ce n'est pas nous. Et après les voisins, ils nous attaquent nous. Ils prennent de l'eau chaude et s'attaquent à nous avec. On était à trois là-bas. Et à côté de nous il y a trois jeunes qui font des conneries. Mais le monsieur dit à nous de dégager. Mais quand le monsieur dit « Cassez-vous! » on doit aller où?

Je ne reçois rien de l'État. Alors je fais quoi? Je vais à la rue? Même dans la rue personne ne me regarde, personne ne me donne un euro. Et après, les trois jeunes là disent « Ah les PD! » Et puis quand ils sont seuls ils draguent et disent « Salut, ça va? ». Mais j'ai peur que ce soient des voleurs. Et puis quand il est avec des amis il leur dit, « Non, ne parles pas avec eux. Ils sont des PD! Eeeh PD! ». Du coup on fait un tour (pour les éviter) et quand on revient l'habitant jette de nouveau de l'eau sur nous, mais aussi sur les jeunes. Alors les jeunes ils ont pris des bouteilles et les ont jetées contre la fenêtre. Et après nous on est dégagé par la police.

La police arrive, et on se demande pourquoi nous on est interdits. Je comprends que c'est compliqué, mais on n'a pas de choix non plus. Je ne peux pas retourner chez moi, c'est dangereux (...) Et alors je fais quoi pour chercher à manger et à dormir? C'est la seule solution.





Yser et son évolution récente

Il s'agit d'une zone résiduelle où, de siècle en siècle, on reléguait les activités polluantes, on enfermait les vagabonds et les aliénés, on fabriquait des carrosses et puis du gaz ... bref, où on faisait tout ce qui n'embellit pas nécessairement les chroniques historiques. (...) Aujourd'hui le retour d'un public jeune et mieux nanti donne une nouvelle impulsion au quartier. Régulièrement, ses nouveaux arrivants se plaignent de la vie nocturne qui y fleurit. Mais il faudrait nuancer. Il y a un demi-siècle, mes parents tenaient une boucherie rue de Laeken et j'arpentais le quartier en vélo pour fournir nos clients à domicile. Parmi eux se trouvaient des dames installées en vitrine et habillées d'une façon plutôt sommaire. Certaines étaient d'un âge et d'un volume bien différent de ce qu'on peut apercevoir dans la prostitution de rue aujourd'hui. Nous appelions les bars de la rue de l'Épargne les « bars des Katangais ». Et quand mes parents faisaient une virée nocturne pour saluer leurs bons clients qui exploitaient les cafés, bars et restaurants du quartier, leur sommeil était court et leur réveil pénible. La vie nocturne dans le quartier, ce n'est pas un phénomène récent. Le problème est plutôt qu'elle a pris un caractère bien différent depuis cinquante ans.

*- R. Jacobs [1]**

Le quartier est en train de changer, les nouveaux trucs qui se construisent, tu peux faire cette conversation avec tout le monde: avec les gens qui nettoient les rues, les TDS, les habitants, les jeunes... (...). Quand je suis cynique, je me dis que la ville veut juste repousser toutes les drogues, les TDS et gentrifier le quartier, « améliorer ». Le public a changé, la présence et le comportement de la police a changé, le visage du quartier a changé. (...) Quand tu vois quels acteurs sont en train d'acheter les bâtiments, c'est tous les grands acteurs avec des grands portefeuilles qui voient une opportunité financière. (...). Il y a de moins en moins de gens qui habitent vraiment dans le quartier. Plutôt des étudiants, des airBnB, des business flats, des lofts, des expats, des gens qui viennent pour travailler ici une année. Ça fait qu'il y a moins de communauté. Il y a moins de solutions structurelles, de travail pour créer un lien entre les différents groupes. Il y a moins de gens qui veulent s'investir, ça devient de plus en plus cher. Quand tu parles aux jeunes de Chicago, leurs parents ont vécu ici, eux aussi. Mais eux, ils savent qu'ils ne vont pas pouvoir rester ici (parce que les logements sont trop chers). Pour le long terme, ça veut dire quoi pour le quartier ?

*- Tropicana asbl**





La prostitution à Yser: son évolution et les violences qui la traversent

Précarisation de la prostitution de rue

*Autant elles pouvaient en vivre (...) avant, on est maintenant dans la prostitution de survie.
- Espace P*

*Souvent les gens qui travaillent là-bas sont plus vulnérables et subissent généralement plus de violences que les autres.
- Médecin d'Alias*

Violences préalables

J'ai fugué de chez moi, j'avais 18 ans. Je dormais en travesti, je faisais déjà le gigolo en garçon. Quand ma famille a su que j'étais homosexuelle, j'ai fait de la boxe et du karaté.

Je suis venu de mon pays, c'était il y a longtemps, parce que j'ai souffert beaucoup d'agressions, par la police. Ils me frappaient, m'ont mis dans une chambre avec du gaz. J'ai souffert beaucoup de discrimination, ils me tenaient en prison pour s'amuser.

Ma famille (dans mon pays d'origine) a envie de me tuer, c'est pour ça que je préfère rester ici.

Tu n'as pas de papiers, pas ta famille, tu as laissé ton pays. Tu ne te sens plus comme un humain. Ma famille sait que je suis travestie, femme. Maintenant je suis réfugiée politique.

La violence dans le temps

Il y en a 24h/24h, s'ils ne t'ont pas agressé la journée, alors ce sera le soir.

Ce n'est pas qu'une ou deux fois. Même hier ils ont frappé une copine.

Tu veux voir les agressions? (Compte les cicatrices) Un, deux, trois, quatre... Tu vois?

On m'insulte tout le temps, on me frappe souvent. C'est normal.

Les agressions, c'est systématique.

Beaucoup, beaucoup de choses se passent. C'est tous les jours, tout le temps. Il y a tellement de choses. Je ne sais pas comment dire. (...) C'est trop.

C'était autre chose après les attentats. C'était fini. Fini fini fini. Ça a tout gâché. Il y a eu plus d'arrachages de sacs, de guerre.

Il y a quelques années, trois ou cinq ans plus ou moins, que ça va moins bien. Plus de gens bizarres, de drogue, de délinquance.

J'ai recommencé depuis le coronavirus. Ce mois-ci ça ne va pas à Yser, je me fais toujours agresser.





Lieux de la violence

Je me bats pour ce que je suis. J'aimerais tellement devenir trans, mais j'ai peur du regard des gens. Je me balade dans la rue, ce n'est même pas les clients qui m'insultent, ce sont des filles, garçons, ça se voit. Mais on n'est pas dans un pays libre pour moi. Vous avez déjà vu une vendeuse trans ? Il n'y en a pas. A part à Londres, ou en Suisse, j'en ai vu. Je les regardais et me disais, au moins elles vivent ici.(...)

Si vous voulez, on va faire une carte pour les trans, pour les distribuer pour les aider où ils peuvent aller. Molenbeek, rouge, Rogier, rouge, De Brouckère, orange (...). On n'a pas trop le droit de se balader n'importe où.

Rues et boulevards

Il y a une rue ou c'est interdit de passer, à côté de l'hôtel, une petite rue. Il ne faut pas passer par là, ils sont à 40 devant un garage: des chiques madames, des campagnards, des gens du bled. Avant je passais dans cette rue, maintenant ça ne va plus.

Dans la rue interdite, ils gueulent pour te faire dégager, ils sortent à plusieurs pour que tu partes, avec des objets dans la main, on arrache des vêtements. Sur la petite placette à côté de l'hôtel, il ne faut pas y rester non plus.

*

Le boulevard, pour moi c'est dangereux. Tu es toute seule là-bas. Il y a une voiture qui passe, ils te frappent. S'il y en a un qui t'agresse, tu ne sais rien faire. (...)

Au moins à Yser, tu peux aller par-là, par-là, où quelqu'un te voit et peut t'aider.

Je pense que ce serait mieux à l'Albert II, ce serait mieux pour les habitants, mais pas plus sécurisé. Notre situation ne se solutionne pas comme ça.

Ils veulent nous déplacer au boulevard. Mais moi je ne veux pas travailler là-bas, c'est là que tu te fais agresser. Il y a 2-3 filles qui travaillent là-bas, elles racontent toutes les histoires. Il y a des voitures où ils descendent à cinq et toi tu es toute seule.

Bars

On peut aller dans les cafés quand on a des problèmes, on y va quand il y a un danger. Mais beaucoup de bars évitent les contacts avec nous pour ne pas avoir de discussion.

Enfin il y a eu le gérant qui disait au début qu'il ne faut pas travailler ici. Mais je disais, je ne suis pas sur ta terrasse, je suis en face. C'est devenu tolérable. Il y a eu un grand cinéma de fermer la rue (...). Maintenant non, c'est calme. Mais je ne reste pas non plus sur le coin avec la terrasse, je ne suis pas non plus sans vergogne. J'attends que les gens soient partis. Tu ne sais jamais si les clients sont agressifs, qu'est-ce que tu fais.

Il y a deux cafés qui ne veulent pas que je rentre. Un énorme café avec des chaises. On n'est pas autorisées. On m'a refusé la porte, ils m'ont dit de partir. Et un autre aussi qui me dit que je ne peux pas boire un verre parce que je suis une prostituée.

Avant (il y a quelques années) ce n'était pas comme ça, il y avait des cafés un peu partout dans le coin. Les filles pouvaient se réfugier dans les cafés, dans les bars. (...) Maintenant, comment on fait ? On ne va pas inviter les gens à la maison pour boire un verre. On a peur de se faire agresser. (...) Et maintenant ça doit se passer dans la rue, il n'y a plus d'encadrement. Dans les bars, ils ne laissent pas rentrer n'importe qui. Il y a de la sécurité, on ne se fait jamais insulter, agresser. Maintenant les gens boivent à côté des rive-





rains. (...) Et même pour la police c'est mieux, ils savent que les filles sont là, les clients sont là. Maintenant c'est un bordel, parfois des gens se font interpellier pour rien. Et les gens qui allaient boire rentraient dans les bars, il n'y avait pas ça des préservatifs, du bruit partout. Je pense que les bars de proximité sont importants pour qu'on soit tranquille (...). Ça fait moins de scandale. On pouvait discuter avec les filles à l'intérieur, l'inviter à boire un verre, voir si ça lui plaît, on pouvait plus se mettre d'accord. Quand il y avait les bars, moi je ne restais pas dehors.

Il y avait le portier, s'il n'était pas là, le mec avec le couteau, il m'aurait poignardé. Devant le Flamingo.

Je n'ai pas de problème particulier avec les commerces. Parfois quand je remarque un souci avec leur café (Flamingo) je leur signale ou je prévient la police pour éviter des problèmes. Par exemple quand la porte n'est pas fermée correctement ou des clés ont été oubliées sur la porte lors de la fermeture.

Hôtels

Avant, tout était à l'hôtel, il y avait moins de bruit. C'était meilleur pour la sécurité des clients et pour nous, les trans*, les femmes.

Une copine à moi est rentrée dans l'hôtel, elle a pris sa douche. Et le client a pris toutes ses affaires et l'a laissée comme ça, sans rien, toute nue. Elle avait juste un string. C'est quoi cette connerie, pourquoi il n'a pas juste pris l'argent dans le sac ?

Il y a souvent des clients qui me volent ou frappent quand on est à l'hôtel. J'essaye de calmer le client, et parfois je dois lui rendre l'argent pour que ça ne fasse pas de problèmes pour l'hôtel. On doit éviter que le client

soit compliqué, que ça dérange d'autres TDS, que ça dérange le propriétaire. Sinon on ne peut plus aller à l'hôtel. C'est un lieu sûr et insûr. Mais je m'y sens plus en sécurité qu'ailleurs.

(Dans un pays voisin) le mec a essayé de brûler ma chambre de l'hôtel. Il a pris un produit inflammable, il l'a mis sur toute la porte, de l'alcool fort. Il l'a brûlé. Moi je cours par la fenêtre. Heureusement le voisin en face l'a senti et a pris un extincteur. Tout était brûlé. Imagine, je meurs, je meurs.

Des alternatives à risques

Maintenant avec le covid tu dois ramener les gens chez toi, mais tu ne sais pas s'il vient avec un pistolet, un couteau... Si tu ne retournes pas l'argent, ils te menacent ou veulent te tuer. Moi je ne travaillais pas à la maison. Mais chaque fois ils ferment de plus en plus et maintenant je dois recevoir les clients à la maison, alors que je n'aime pas. Maintenant c'est une obligation pour survivre. Je n'ai plus le choix si je le fais ou pas.

On doit faire les clients dans la voiture, et on ne sait pas avec qui on monte, on ne sait pas ce qui va se passer. C'est un problème pour nous. J'ai eu plusieurs fois des problèmes. Une fois j'ai dû sortir de la voiture, une fois on m'a arraché mon sac. Avant tu pouvais dire non. Ou dans la rue. Je dois survivre, je ne vais pas les ramener dans mon appartement. Maintenant la plupart des clients c'est dans les voitures, dans la rue, dans les parcs. Et ils nous payent la même chose. Du coup c'est mieux d'aller à l'hôtel pour nous.

Où je vais aller ? Dans les parkings ? Ce sont les endroits où tu te fais agresser, tu reçois un couteau ou quelque chose. C'est plus dangereux avec les hôtels fermés.





Ca te fatigue
aussi la rue.
Tu ne sais pas
ce qu'on doit
supporter
tous les jours.

Formes et acteurs d'incivilités et de violences

Les badauds malintentionnés

Ça te fatigue aussi la rue. (...) Tu ne sais pas ce qu'on doit supporter tous les jours aussi. Les regards aussi des gens qui passent.

Après les personnes qui boivent beaucoup, ça c'est un problème. (...) Qui font des bêtises et ne savent pas se tenir. Ils viennent, nous touchent, nous insultent.

Il y a des gens qui rigolent de nous. (...) Souvent ils sont en voiture ou font d'abord semblant d'être intéressés. Il y a des gens qui vont là-bas pour faire du mal. Ils se baladent les samedis soirs là-bas comme si c'était un jeu.

Oui il y a des gens qui nous prennent en photo, qui nous filment, même depuis la voiture.

Vous trouvez ça normal ? Ça ne doit arriver qu'à nous, qu'à nous. Et les gens qui jettent des choses des voitures ? C'est pour rigoler de nous. Ils touchent que nous, pas les filles.

Ce sont des insultes, des agressions, (...). Des bières, des œufs, de la neige, des bouteilles vides, des cigarettes, des sacs volés. Mais je parle que de moi, il y a des filles qui se font agresser bien pire. Les insultes souvent. PD, sale travesti, ça c'est tout le temps. (...) Souvent des gens passent quand je parle avec un client pour leur dire qu'on est des travestis, des PD.

Des insultes, on me frappe souvent. Ou ils jettent des choses ou des pierres. (Montre sa jambe gonflée à cause d'un tel incident). Il y a eu des vols aussi, ça m'est arrivé plusieurs fois. Parfois avec des armes ou (...) un couteau et tu dois rendre ton sac.





Les consommateurs et les gens qui traînent

Il ne faut pas associer la prostitution et la consommation de drogues. Ces gens-là, ils viennent juste pour se droguer, alors que nous on est là pour travailler, c'est ça la différence.

Ça c'est nouveau ces dernières années.

Et donc les gens pensent que c'est parce que nous on y travaille que ces autres gens viennent. Ils pensent qu'on boit et prend de la drogue aussi. Mais nous on ne fait pas ça. Je ne bois pas, je ne prends pas de drogues, rien de ces choses. Ce n'est même pas avec nous. Mais ça dérange, les clients qui passent ils ne vont pas s'arrêter, nous parler. La façade n'est pas bien pour nous. C'est plus sale aussi. Moi je ne me sens pas... je me demande je fais quoi ici à côté. Ou je rentre, je me mets de côté. Clochards, alcool, junkies... On les connaît maintenant, parfois ils sont là et ils ne te dérangent pas. Mais bon parfois tu ne sais pas travailler, si tu dis quelque chose et ils disent, « Qu'est-ce qu'il y a? ». Il y a des filles qui sont avec les junkies, ça, ça embête aussi beaucoup beaucoup, pour nous et les gens qui habitent là.

Et après les clochards font du bruit, crient. Et je leur dis d'arrêter de parler moins fort parce que les gens dorment, doivent se reposer.

Les clochards nous volent aussi les sacs, l'argent, nous insultent. Il y a beaucoup de clochards. On m'a déjà volé mon sac, ma veste, ils passent et m'insultent. Ils nous poussent, crachent dessus ou jettent des bouteilles. Et ils demandent une cigarette, si je dis je ne fume pas il me dit fils de pute ou sale travestie de merde.

Même si je n'aime pas comment ils se comportent, ça peut quand même me protéger d'avoir des gens à proximité.

Même si c'est eux.

Et en même temps ils peuvent être source de violence en fait. Souvent ils me demandent de l'argent (...) Ces gens peuvent aussi agresser mon client (...) Quelques uns me connaissent et me laissent tranquille, avec d'autres ça se passe moins bien.





Ils ne pensent pas à nous, je ne sais pas comment expliquer.

Habitant-es du quartier et Comité Alhambra

Il y a des femmes voilées qui acceptent, parce qu'ils savent que le quartier, on était là. La maman d'une famille, je leur dis bonjour (...). On essaye de faire des efforts. (...) On les connaît, (...). Et il y a des gens qui viennent vivre là, 80% ils acceptent. Mais ces autres font du cinéma.

C'est fréquent les insultes des habitants (fils de putes, dégagez, ...). Ou des femmes qui leur crachent dessus.

Les voisins aux fenêtres s'attaquent à nous. Ils appliquent la loi de là-bas ici. Nous on est venu pour vivre, trouver la liberté et après on tombe sur les mêmes visages. (...) Quand ils savent que tu viens de là-bas ils crient: « Tu es un PD, tu fais un scandale pour nous »

Ils crient sur nous, parfois il y a des gens qui viennent à 2-3 quand tu ne dégages pas. Tu dois éviter d'y rester. (...) sinon ils cassent notre dos. Les habitants (...) m'ont déjà frappé.

Autour de l'hôtel, ils prennent des seaux et nous jettent de l'eau dessus. Un autre a jeté des pierres. Ils nous filment dans la rue, sans nous demander, c'est contre l'intégrité personnelle. Je comprends... Parfois il y a des filles qui parlent fort la nuit. Mais la plupart d'entre nous ne parle pas fort. Et j'en suis consciente que les gens doivent dormir et travailler le lendemain. Et donc ils nous font des problèmes pour qu'on ne travaille pas là-bas. C'est une minorité mais c'est toujours les mêmes, un groupe qui nous hait. Ils (...)

parlent avec le bourgmestre... Mais la prostitution y est depuis des années, ils savaient où ils allaient vivre. Ils nous insultent, et après il y a des filles qui les insultent à leur tour et donc c'est logique si la réponse c'est encore plus d'insultes. Une fois, ils ont parlé avec le propriétaire pour nous expulser de la maison.

Récemment ils ont jeté une bouteille sur une fille par la fenêtre et l'ont touché au crâne. Elle a dû se faire coudre à la tête.

Tous les jours le monsieur nous dit de déguer. Il passe, il m'insulte, il me tape. Il passe avec son collègue, il rigole de moi. Il jette de l'eau par la fenêtre sur moi. J'étais toute mouillée et il faisait froid. Après il y a un autre monsieur, (...) il me dit de déguer. Je comprends le besoin de repos, mais je ne comprends pas pourquoi ils sont racistes comme ça. J'essaye de trouver des solutions, de dire aux autres filles de parler doucement. Une fois le monsieur tapait une fille bulgare. Il l'a agressé.

Et l'autre monsieur tape aussi. Dans le nouveau bâtiment (...). Ils me prennent en photo depuis leur appartement. Je ne sais pas pourquoi, je ne lui fais rien. Je pense que si tu me prends en photo, c'est d'abord ma décision. (...) J'ai peur de travailler à cause des habitants. Qu'ils me prennent en photo et les mettent sur Facebook. Je pars directement, je ne dis rien. Il me prend en photo. Une fois j'ai répondu, parce qu'il me disait qu'il me prenait en photo et m'insultait. Et j'ai demandé pourquoi il m'insulte ? (...) Et puis il vient il me tape. Je me sens... je pleure.





S'il y a un groupe qui passe, c'est fini pour nous

Les jeunes

Deux fois on m'a jeté de l'acide. Je pensais que c'était du pipi, puis les autres mon dit c'est de l'acide. Ils me l'ont jeté sur la jambe. (...) Ils le mélangent avec quelque chose et c'est plus brutal. Heureusement que je n'en ai pas eu sur mon visage. C'était deux gamins en mobylette, ils ont 14, 15 ans les petits. Ils insultent, « T'as pas ramassé dans son cul ? », ça a toujours été comme ça.

Il y a un groupe qui m'a tabassé. Et puis il y a deux travs qui m'ont aidé et elles se font tabasser à leur tour. Une fois j'ai essayé de me défendre mais alors il y a eu tout un groupe qui est arrivé. (...) De 15 personnes, ils sont agressifs, je cours quand je les vois arriver.

Je me suis fait arracher une fois mon sac par cinq petits de 14-15 ans. Maintenant tu as un groupe de gamins, ça va pas du tout. C'est toujours les mêmes. Qui tournent, visent une de nous et commencent à courir après le trav et nous filment. Sur Snapchat j'ai vu les vidéos qu'ils ont mis d'une amie à moi. Tu entends comme ils disent « Aaah, dégage sale trav ! » Et bam, bam, bam. Ils filmaient. Je suis passé le lendemain pour demander si ça allait, elle disait « ces fils de ***, ils ont arraché ma perruque, ils m'ont frappé, ils l'ont brûlé devant moi ». Elle ne voulait pas porter plainte. C'est des groupes, presque comme la « Brigade Anti-Trav » à Paris Pigalle, qui frappent. C'est ça la mode, de faire ça, de filmer, de les frapper les trav. C'est mon cauchemar que ça m'arrive. Si c'est à la mode, ou s'ils veulent

se faire connaître, je ne sais pas, mais c'est grave. Mais maintenant on connaît le danger, tu vois les groupes qui se rassemblent. Moi et ma copine en s'entraide, on part.

Dans la rue, c'est plutôt les jeunes. Enfin, il y a des jeunes qui aiment bien tout ça. Le souci c'est (...) quand ils sont en groupe ils se remettent contre nous. J'ai déjà dû me défendre devant cinq garçons qui me tapaient et tout. Je me suis ramassée des coups. Je suis partie je ne dis rien. Qu'est-ce que je vais faire, (...) on va nous dire, « Oui mais vous n'avez pas le droit de rester à la rue ». Il y en a une on fait des vidéos d'elle on les a mis sur Snapchat. Vingt garçons sont courus après une travestie. 20 garçons. Sur le boulevard.

Des groupes des jeunes, ils n'ont rien à faire le weekend (...). Surtout cette année, l'année passée en été. Comme ils ne pouvaient pas partir en vacances (ils sont encore à l'école). Il y a eu beaucoup d'agressions. Je les vois de loin, ils arrivent à 20. Ils ont attrapé des filles de Bulgarie. Ceux-là n'étaient pas en voiture. (...) Il y avait beaucoup d'agression pendant les vacances d'été.

C'est mieux qu'on reste ensemble parce qu'il y a des jeunes qui nous jettent des œufs, des bouteilles. C'est pour ça que tous les travestis on est dans le même quartier pour se protéger l'un et l'autre, parce qu'on sait que c'est dangereux. S'il y a un groupe qui passe, c'est fini pour nous.





Je veux rester une feuille blanche

Services de police

Le premier contact est souvent difficile, il n'y a aucune confiance entre la police et les prostituées. C'est une chose et la deuxième chose c'est que la police reste un service de police. Donc elles ont toujours peur de venir me contacter parce qu'elles sont aussi en séjour illégal. Donc certains policiers parfois réagissent comme ça et ont commencé des procédures d'expulsion du territoire, alors que la personne s'était présentée comme victime. - Police des Mœurs

Si on appelle la police, on ne sait pas si elle réagit pour nous aider ou contre nous.

Il y en a qui sont gentils, mais ça dépend des personnes. Il y en a qui disent « Tu as cinq minutes pour bouger, on va faire le tour, si tu reviens on t'embarque ». Après il y a d'autres flics qui disent, comment ça va et tout. Je ne comprends pas.

Je ne veux pas de problème avec la police. Peut-être qu'un jour je me marierai ici ou j'habite avec quelqu'un ici, je n'ai pas envie qu'ils voient que j'ai déjà fait des problèmes. Je veux rester une feuille blanche.

Et en 2013, ils nous ont tous pris dans une camionnette. Ils nous ont traités comme des délinquants. C'était terrible. (...) Les mains attachées derrière. (...) Ils ont pris

tous les « putes » dans le quartier. Ils étaient méchants. Ils frappaient aussi.

Vendredi passé tout le monde s'est fait ramasser. Je suis juste arrivée et la police a embarqué tout le monde. Je vois les filles dire « Cours! Cours! Cours! ». Et j'ai vu (une connaissance). Avec les menottes.

J'ai déjà été ramenée plusieurs fois au commissariat, j'ai dormi plusieurs fois en cellule.

On ne peut pas travailler tranquillement devant la police.

*

Elle te traite comme un garçon, en masculin. On te parle mal (...) « Dégagez! Rentrez! Allez sur le boulevard! ». Ils ont le droit de nous parler mal comme ça? Parce qu'on est de putes?

Ils ont contrôlé nos documents et nous traitent de monsieur. Mais pourquoi les autorités disent à une personne qui est reconnue devant la loi comme féminine, qui a un document d'identité avec un F « monsieur »?

Ils rigolent parce que je suis trans*.
« T'es un homme ». Mais c'est ma décision.

Il disait « Tu dégages d'ici, sale trans.
Dégage dans ton pays ».





Ils te demandent tous les jours la carte d'identité ou te disent de dégager. Parfois la police est venue pour nous, et ils ont laissé tous les gens qui volent dans la rue, tous les gens qui travaillent dans la drogue. (...) Mais ils ne trouvent que des préservatifs et du gel dans mon sac.

Le problème c'est que on n'est pas respecté, ça c'est grave. Quand le garçon m'agressait il y avait la police qui passait, et les gens disaient « elle s'est fait agresser ». La police fait semblant, regarde à gauche à droite. Et le garçon passait à côté. Ils disaient juste « Non, non. Rentrez chez vous ». Si tu les appelles, parfois ils arrivent vite, parfois tu dois laisser passer les choses.

Quand les tox voient que je parle avec un policier, ils vont venir me demander de quoi j'ai parlé avec le policier. Alors je me sens un peu intimidé de parler avec la police...

La police est arrivée une heure après et m'a insulté. Ça ne m'intéressait pas que je me suis fait agresser. Elle a demandé mes papiers et est repartie.

*

J'ai déjà eu une mauvaise expérience avec la police, mais je ne veux pas le raconter, je ne veux pas parler de ça. Je ne peux pas tout dire.

Clients

Oui, faut savoir qu'à partir de 1h, 80% sont des trans. Les clients viennent jusque 8h, parce qu'il y a des clients qui viennent avant d'aller travailler. Et il y en a qui veulent la discrétion, ils mettent le réveil à 3h pour venir nous voir. Parce qu'il y a moins de gens dehors, ils viennent en semaine vers 5-6h parce que c'est plus calme.(...) C'était magnifique, on ne devrait pas se dire, je dois travailler dans les garages, je dois laisser le préservatif là. Ils ont fait perdre beaucoup de clients par fermer (les hôtels) à 5h. La semaine c'est des gens du travail, le weekend plus les gens bourrés.

*

Et comme il y a des choses à la télé, il n'y a pas de clients. C'est calme.

Il y a des nuits sans client, un client, deux clients.

Le choix du client a diminué et pour le moment je me retrouve à devoir faire des clients qu'avant je ne faisais pas, (...) qui me plaisent vraiment pas, qui payent mal.

J'y suis allée aujourd'hui en homme. Même quand tu parles avec quelqu'un, ils sont vulgaires, méchants, pas respectueux. Il y en a un là-bas aujourd'hui qui m'avait demandé de le faire pour 5€.





Les clients sont tous des drogués et il y en a qui prennent avec eux. Mais moi j'évite. Il y a des (très) gentils clients. Il y a des clients qui te payent pour juste parler ou faire une pipe quoi. Mais après il y en a qui vont rigoler, jeter des œufs, des Danone, je me suis fait lancer un pot de vase en fleur avec la fleur à l'intérieur. Ça ça m'a fait rire.

Il y a des clients qui veulent rester plus longtemps. Ou qui demandent de restituer l'argent, alors souvent je leur laisse l'argent pour ma propre sécurité.

Des agressions par les clients arrivent souvent. (...) Le choix du client est important: il faut bien l'observer. Avec les nouvelles mesures, le temps d'évaluation est encore plus court, ça nous met en danger.

Ramener un client bizarre, c'est aussi un risque qu'elles (les autres TDS) prennent. On risque de se faire agresser, violer, voler, intimider, qu'on nous demande l'argent de retour.

Il y a des clients qui s'énervent quand tu leur dis non. Ils te disent « Mais tu te prends pour qui? », ils commencent à te cracher dessus.

Parfois tu montes avec des clients et ils te frappent, t'agressent. Tu montes, il fait un tour puis il y a deux autres qui montent qui te frappent, frappent et puis te jettent à côté du canal, de l'autoroute... c'est pour ça que j'ai beaucoup de cicatrices.

Ils utilisent la force, sont saouls, veulent le faire sans protection, et menacent avec couteau. On m'a déjà laissé déshabillée au canal, toutes mes affaires ont été volées. Je suis rentrée en pleurant jusqu'à l'hôtel.

Ces dernières années, il y a plus de situations violentes. Plus, parce qu'on ne sait plus distinguer la clientèle avec la fermeture des bars. La clientèle a changé. Oui il y en a qui passent, et touchent les seins. Et il y en a qui montrent leur zizi dans la rue. Des clients qui se branlent en vous regardant.

Moi je m'énerve, je leur dis de dégager. Ça a beaucoup changé, c'est avec le bourgmestre que tout a changé.

Un client vient seul, quand il y en a plusieurs on sait qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Une fois un homme a pointé un revolver contre moi dans la voiture, j'ai donné toutes mes affaires. Il m'a laissé au canal et j'ai dû retourner à pied. Après, quand je l'ai raconté aux filles, elles ont toutes rigolé, que ça arrive à moi aussi. Elles voient que tu pars contente, que tu vas faire de l'argent. Et elles font des blagues « Tu penses qu'il partait avec toi parce que t'étais belle? ».

Un jour on m'a fait rentrer dans une maison abandonnée, dans un squat. Catastrophique. Ils m'ont humilié, j'ai été rabaissé enfin bref... Il y a des choses qu'on ne sait pas expliquer. Tu vois des choses tu te dis, wow, ça existe... Je ne sais pas.





Travailleur-ses sexe / prostitué-es trans*

Je n'ai pas de problème avec les autres filles. Parfois on se met ensemble quand il y a des gens compliqués dans la rue.

Entre TDS, ensemble on se protège.

Pas de disputes, tout le monde est gentil. Le collectif trans est gentil, même les filles, avec moi elles sont gentilles. (...) Je n'ai pas vu de problèmes avec des macs.

Entre nous on se parle, mais les autres... Quand elles sont agressives on l'est aussi, alors, des fois il y a des petits conflits.

Et elles cassent les prix, ça mène à des problèmes...

Non, des tensions entre nous non. Après il y a des trucs pour la place avec les nouvelles, dire aux copinas, ça c'est ma place.

Elles sont toutes violentes, je ne mens pas. Même moi je suis violente avec les nouvelles, je ne vais pas faire l'hypocrite. Cash en cash. La première fois que j'y suis partie, je me suis fait ramasser. Ramasser, ramasser, ramasser. Jusqu'à un moment qu'elles sont pétées, boivent, « Ah t'es ma copine maintenant ». Si tu n'es pas sa copine c'est la guerre. On n'est pas des sœurs, on est des pestes. J'ai une seule copine là-bas. Je dis « Bonjour! Au revoir! Comment tu vas? Ça va » aux autres.

Certaines savent comment intimider les autres, utiliser de la force ou un couteau...

Mais aussi il y a des filles qui travaillent la qui ne sont pas très correctes. Crient, boivent, ça fait aussi une ambiance qui dérange. (...) Des trans aussi. Je ne dis pas qu'on est méchants, il y en a qui sont là pour d'autre chose.

Mais il y en avait d'autres qui sortaient tous les soirs, qui buvaient, criaient fort... c'est ce que je disais, on est différent, il y a un groupe comme ça et un groupe comme ça. (...) Mais il ne faut pas non plus demander du respect si tu ne respectes pas les gens.

Je garde mes distances avec les TDS. Je vois quelques-unes qui boivent, gueulent, volent, agressent, font pipi,

*

Il y en a des filles (cisgenres) qui disent aux clients « Ah tu es pd, tu rentres avec un pd! ». Nous les trans on a plus peur. Avant les filles étaient proche de la baraque à frites, et nous dans les petites rues.

*

Moi, il y avait des gens qui voulaient que je travaille pour eux, mais c'est hors question. J'ai quand même une autorité, je suis indépendante. On ne me domine pas. Quand tu demandes, c'est les maquereaux qui protègent. Ils disent donne-moi ça (de l'argent) et hop. Là, on m'a cassé mon téléphone. C'est rare qu'on me vole des choses, mais on me frappe souvent.

Il y a une fille, tout le monde a peur d'elle. Il y a cette chose de hiérarchie, celle-là est la plus ancienne. Si elle dit que tu dois partir, tout le monde se met à côté d'elle et dit « Tu ne travailles plus ici! ». On doit faire ce qu'elle dit. C'est un lieu hostile, il faut garder des bonnes relations. Ça peut changer d'un moment à l'autre. Mais c'est comme ça ailleurs aussi, au bois de Boulogne, partout ...





Vivre avec les incivilités et/ou violences

Ce ne sont pas des gens qui appellent facilement une ambulance. Quand ils demandent une ambulance, c'est parce qu'ils ne savent pas faire autrement. Et donc les faits sont fort violents. Ce n'est pas quand ils (...) ont été bousculés. C'est vraiment quand il y a des coups, des armes, des choses comme ça.
- SIAMU Bruxelles

Elles ont vraiment d'autres priorités. Survivre, des papiers, (...), le logement, manger. Tout ce qui est juridique ou psychologique, ce n'est pas prioritaire à ces moments-là. (...) Souvent les gens veulent éviter des souvenirs ou des émotions. Parfois je propose un rapport médical pour témoigner, pour avoir quelque chose écrit. Mais quand je propose quelque chose comme ça, les gens me disent qu'ils ne vont rien faire avec ça, qu'ils ne vont pas porter plainte. C'est dans la nature d'un stress post-traumatique de ne pas en parler. Pour elles, - je généralise un peu - ça fait partie du quotidien, c'est normal.
- Médecin d'Alias

Il faut aussi savoir que beaucoup de prostituées refusent de déposer plainte vu qu'ils viennent déjà des milieux où ils ont souvent souffert dans leur vie. Donc en fait ce sont des gens qui ont des résistances et de la douleur qui est énorme. Là où une personne normale aurait besoin d'un psychologue, d'une psychothérapie de cinq ou dix ans. Eux, ils vont se dire (...) j'ai passé un sale quart d'heure, mais ça ne va pas plus loin. (...)
- Police des Mœurs

Avant le travail

Il ne faut jamais tourner le dos, on doit avoir une bonne vue. Je ne mets jamais de chaussures fermées, parce que tu dois pouvoir les enlever directement pour courir.

Je le conseille aux trans, aux filles, mettez des perruques, pour si quelqu'un veut t'attraper. Quand on te prend par les cheveux c'est toi qui tombes la première, tandis qu'avec une perruque, le client il te frappe, te prends par la perruque et regarde... (et tu gagnes du temps). Et là je dis c'est à mon tour et tu te défends. Puis tu cours.

Je garde mon Gsm près des seins. Le sac ne contient que du maquillage et des capotes.

Je suis là toujours dans le même coin, et là il y a beaucoup de monde, beaucoup de lumière.

Je commence à travailler à partir de 3h. Avant, il y a peu de clients et je ne veux pas que les voisins me voient. J'évite que les voisins me voient rentrer avec un client aussi pour éviter des problèmes avec des jeunes du quartier.

*

Avant que le jour ne commence, je rentre. Devant les enfants, ça me gêne. Et aussi pour rentrer dans mon quartier, j'habite dans un quartier difficile, j'essaie de rentrer avant que le quartier se réveille. Je sors vers minuit, 1h normalement. A un moment je me préparais dans l'hôtel pour me maquiller, et je me changeais avant de rentrer.





Qu'est-ce que tu veux que je te dise... Je suis fatiguée.

Moi je préfère rester toute seule, je dis bonjour à tout le monde, j'essaie de garder un bon rapport. Il y a des personnes en groupe qui parlent, font du bruit, mais des gens dorment. Mais je travaille près d'où il y a un café, un hôtel, ... C'est important, et aussi le passage. Et que les filles soient à proximité, 30m quelque chose comme ça. Ça c'est les trois choses que je regarde quand je commence à travailler.

Je ne ramène pas de client à ma maison. Je ne veux pas que quelqu'un m'y retrouve et menace. Ça m'est déjà arrivé dans le passé.

Quand l'agression survient

Non, je ne réagis pas, de toute façon on ne nous prend pas au sérieux. Quand l'ambiance tourne, je m'en vais à la maison, même si je n'ai pas encore fait d'argent. Il y a des insultes toutes les fins de semaines, mais tu ne dis rien, sinon ça devient pire. Je me mets à balader et vais ailleurs. Si je réponds, c'est pire.

Mais tu as peur aussi quand tu te défends, parce qu'après, demain tu ne vas pas être à l'aise là-bas. Ils vont revenir et ce n'est pas qu'une seule personne. Ils reviennent à six, dix personnes ? Qu'est-ce que tu fais ? Ils vont te casser tout ?

J'évite les gens qui insultent, je préfère faire semblant de ne pas les entendre. Si c'est possible, je me défends ou je me cache.

Et si quelqu'un me frappe, je réponds. On ne me touche pas. Je me défends.

Tu ne te défends pas, tu restes en silence. Et si on te frappe, tu ne dis rien. Tu n'as même pas la force pour dire, pour expliquer quelque chose. Chaque jour c'est comme ça. C'est beaucoup, beaucoup d'histoires. Non, moi je ne peux pas frapper, parce que si je les frappe, la police va dire après que c'est moi qui fais des problèmes. J'ai peur de faire des bagarres, de frapper quelqu'un.

Quand je vois des gens qui veulent me voler, je leur tiens le sac avant qu'ils utilisent de la force. Je préfère le donner directement avant de devoir avoir un vrai conflit.

On reste ensemble, (...) pour se protéger. On commence à parler fort, crier quand on est attaqué (...). Si on est seul, on se met à courir.

Après l'agression

Une fois la police m'a aidé. Il y avait un client qui revenait et disait « Donne-moi mon argent, tu m'as volé mon argent ». Je ne vole personne, ça m'énerve quand on dit ça sur moi. Je suis rentré dans le café, et il voulait rentrer aussi mais j'avais une bonne relation humaine avec le monsieur à la porte. Mais il attendait à la fenêtre. Après je ne suis pas retourné une semaine parce qu'il me menaçait « Tu vas voir je te trouve toute seule ». Et parfois ils le font vraiment.





On a appris à se battre parce qu'on a ramassé.

Quand tu leur dis que j'appelle la police ils n'ont pas peur, parce que la police ne fait rien. Il y avait un gars qui voulait frapper et venait avec un couteau et on a appelé la police. On leur a dit par où aller et après la police le prend, mais deux trois jours après la personne revient.

Non, je n'ai jamais porté plainte, la police ira me décrédibiliser, ne pas prendre au sérieux de toute façon. S'il n'y a pas de preuves ils vont me renvoyer. J'ai peur de porter plainte.

J'ai jamais demandé de l'aide à la police, jamais déposé de plainte. S'il y a des agressions, ce sont les autres filles les plus susceptibles de m'aider. Personne ne me défend.

Je n'ai jamais porté plainte. C'est gênant.

Non, entre copines on s'aide, c'est tout.

Quand il y a des choses graves, des viols, agressions ou attaques au couteau, on vient parfois chez Alias.

Sans la police, Alias et les autres associations, il n'y a personne qui pense à nous.

L'expérience comme protection

C'est comme un enfant, il se casse la gueule par terre, il s'écorche le genou et il se dit il faut que je fasse attention la prochaine fois.

Puis au début je parlais avec n'importe qui, je pensais « Ah oui il m'aime bien, parce que je suis belle ». Il va avec moi à un angle mort, ton sac il le prend. Maintenant je suis vigilante, je connais les voleurs.

On vit beaucoup de problèmes, mais on évite beaucoup de problèmes.

On m'insulte au moins une fois par nuit. Mais pour le reste j'ai gagné de l'expérience, je change de trottoir, je vais dans un café quand un groupe est arrivé, j'essaie de me mettre de l'autre côté quand une voiture arrive. Je ne reste plus comme une conne au même endroit. Je sais déjà si les gens viennent seulement pour regarder, pour se moquer, ... on est tout le temps dans la défensive.





Une expérience différente d'une personne à l'autre

Passing

Souvent je me prends des claques dans le visage, surtout quand la personne en face voit que je suis un homme en fait.

(Lors d'une agression) Mais je crois qu'il pensait que j'étais une fille vraie, parce que sinon s'il savait que je suis trans, ça peut être pire. Parce que là, quand le garçon sait qu'on est trans, c'est terrible. Quelquefois on se fait frapper. Parce que les gens comme nous, c'est très très différent, ça n'importe pas s'il te fait mal. Ce sont plus d'insultes aussi.

Se sentir femme

(A Yser) On existe, on se sent accepté, on peut travailler. (...) Si tu pars ailleurs ce n'est pas normal, tu te fais frapper. Là ils acceptent ceux qui se prostituent, qui sont gays,

Mais je pense bien du quartier, les gens nous regardent bien.

A part d'être pute, j'aime bien être une femme. Parfois quand je vois mon visage, j'ai envie de vivre ma vie comme (utilise son nom féminin). J'attends ce jour où mes papiers sont en ordre pour (...) commencer la vie que je veux. Maintenant c'est comme si je fais du théâtre. Parfois je me sens fatiguée. Et je me vois au miroir et je me sens belle, comme une femme. (...) Parfois je me dis, je ne suis même pas une femme, même pas un mec.

Je ne travaille pas seulement pour l'argent, aussi pour le plaisir de me déguiser en femme.

Avoir le choix ou non

Moi je fais ça pour moi, pour mon plaisir, ou n'importe quoi. Des fois on en a besoin, des fois non.

De temps en temps j'ai eu besoin de retourner à Yser, soit pour avoir un peu d'argent pour aider la famille, soit parce que la vie est chaque fois plus chère. Mais ce n'était pas une obligation. (...) Et ça me plaisait, cette partie, moi travestie. A cause de la Covid, c'est devenu une obligation.

Nous aussi nous sommes des personnes qui ont des responsabilités (...) Nous avons des dettes à payer, nous devons payer le loyer, la nourriture, l'eau, l'électricité, et si nous ne travaillons pas, qui nous aide ? Rien n'est gratuit.

Ma famille n'est pas riche, j'essaie de les soutenir.

La prostitution de rue, j'aimerais bien arrêter.

Moi je préfère Yser que qu'on me voit comme voleur. (...) On sait que c'est interdit, mais on n'a pas le choix, qu'est-ce qu'on va faire, on meurt dans la rue ?

Mais tu veux faire quoi sinon ? La vie n'est pas comme ça. C'est compliqué.

On doit sortir tous les jours, à la guerre. Oui, on dit guerrières. On n'est pas là pour le plaisir. T'imagines qu'une société te donne du travail, moi je dis oui directement. Mais ce n'est pas le cas. (...) Mais... on serait là aussi jusqu'au dernier jour.





On ne sait jamais ce qui va se passer, les années passent, un jour quelqu'un est tué

Revendications

Amélioration? Aucune idée. D'un côté, j'ai peur que si vous faites quelque chose pour améliorer, le résultat va être encore pire. Depuis des années, ils veulent changer le quartier. Et je vous raconte tout ça, ils vont encore réprimer, dire « Allez à la maison, rentrez, dégagez! ». La police va venir. Et ils auront encore des arguments pour fermer les bars, les hôtels. Dernièrement il n'y avait plus aucun bar ou hôtel ouvert.

Mais rien ne va changer. Il n'y a plus rien, c'est plus comme avant. Je ne serais plus vivante quand ça va changer, je sais que dans quelques années je vais crever.

Enfin ce n'est pas une vie ça, c'est juste de passage tout ça. Si je finis comme ça à 50 ans je me prends une balle. J'espère que ça va changer.

Si un jour je meurs au moins je l'ai dit pour que toi, les gens, fassent quelque chose. Tu me donnes l'occasion de dire la vérité. On est en 2020, ce sont des choses qui existent depuis des années et jusqu'à maintenant rien n'a changé. Ça m'embête de plus en plus. C'est déjà une amélioration, c'est la première fois que j'en parle depuis que j'y suis. Tu dois toujours faire attention, mais le jour où je ne dois plus faire attention, ça ira bien. (...) Le chemin d'Yser est loin.

Le respect des personnes trans*

Je suis une fille trans, mais nous sommes des êtres humains. Nous avons des sentiments, nous avons de la douleur comme tout le monde, nous avons faim comme tout le monde, nous avons des besoins comme





tout le monde. Nous ne sommes pas étranges, nous sommes des personnes comme les autres. En raison d'une notion sexuelle différente, nous ne naissons pas moins. Respectez-nous comme tout le monde, même si nous sommes d'origine étrangère, des trans*. Dans notre pays, on nous traite mal. Nous sommes plus libres ici, mais on nous traite presque de la même manière que dans notre pays. D'abord parce que nous n'avions pas de papiers, mais maintenant les contrôles sont les mêmes qu'avant. Être une fille trans ne veut pas dire qu'on est du mal. Je veux que les gens prennent conscience et ne nous voient pas comme (...) un mal. Ce qui se passe dans la rue n'est pas de notre faute. S'il y a des délinquants, des consommateurs, des sans-abris, ce n'est pas notre faute.

Aidez-nous à nous protéger et à ne pas nous maltraiter.

Que les habitants soient compréhensifs, qu'ils nous traitent bien. Qu'ils nous disent quand on commet une erreur. Nous, on n'a pas décidé de travailler comme ça. Ils doivent comprendre ça. Qu'ils parlent avec nous.

On est venu ici, parce qu'il y a trop de violence dans notre pays. Et quand on arrive ici et qu'il y a encore de la violence, ça fait mal...

On veut que la police applique une protection égale pour tout le monde, qu'on ne reçoive pas un traitement sélectif à part.

Nous traiter mieux. Les gens, la police n'acceptent pas ce qu'on est. Si tu passes une transition, ça veut dire une transition. Il faut que les gens comprennent ça. On souffre, c'est la société qui te fait du mal. Ça aide quand la société t'accepte.

Regarde, on est où ? Dans la rue.

Et ça tout le monde le sait.

Le besoin d'infrastructures et de sécurité

Il faut des contrôles, parce que sinon les maladies etc augmentent. Il y a des personnes qui gagnent, mais d'autres qui perdent leur vie.

De la sécurité c'est tout. Je ne sais pas dire, parce que si on demande à la police, la police ne fait rien. Parfois elle nous dit de rentrer chez nous. Je ne sais pas, des vitrines... mais ça va être difficile. Oui, si j'avais la possibilité de travailler en vitrine à Anvers ou ailleurs je le ferais directement.

Moi je préférerais les vitrines ici. Tu te sens protégé, il y a de la police (...). Tu sais qui rentre dans la vitrine. Ce n'est pas comme dans la rue où les gens viennent et te frappent.

A Anvers, les vitrines des filles et des trans sont à part. Une en face de l'autre, mais les trans ensemble et des femmes ensemble.

Une police à proximité, soit qui circule régulièrement dans le quartier ou qui y est de manière fixe, aide à créer une sécurité et du contrôle pour tout le monde qui est là.

Aide aux publics vulnérables: différenciation des publics et accompagnement

Premièrement, c'est important de s'occuper de manière différenciée des TDS qui y travaillent. Certaines travaillent parce qu'elles le doivent. Pour la famille, pour manger. Certaines travaillent parce qu'elles veulent. Certaines travaillent parce qu'elles consomment mais elles ont besoin d'aide. Il faut trouver des aides adaptées. Aussi pour les TDS qui veulent sortir de la prostitution.

Il faut faire une distinction entre les gens qui font du mal dans le quartier et qui en souffrent. Il faut séparer les mondes. Les tox ont besoins d'aide, les clochards aussi.





Je n'aime pas
ces disputes,
problèmes.
Je préfère
être tranquille,
notre vie est déjà
assez dure.

Les témoignages en rose sont issus des entretiens réalisés pour l'enquête «Incivilités et violences à l'égard des travailleur-ses du sexe/prostitué-es trans* dans le quartier Yser ». 17 personnes y ont contribué par leurs vécus, que nous avons rassemblés par thèmes et sujets. L'enquête est à découvrir dans son intégralité sur www.alias.brussels.

Colofon

Auteur : Ana Daniela Dresler

Edité par Alias asbl, 2021

© Tous droits de reproduction réservés

www.alias.brussels

contact@alias.brussels

FB: alias.asbl

